

VI^e Colloque International

« TIC & Territoire : Quels développements ? »

14 & 15 juin 2007

Université Jean Moulin, Lyon III

Chers collègues, chers amis,

Mon ami Yann Bertacchini me fait décidément beaucoup d'honneur en acceptant d'être mon porte-parole aujourd'hui. Je tiens tout d'abord à m'excuser de mon absence, retenu à Paris par le Conseil d'administration de la SFSIC que je suis chargé de présider. J'aurais vivement apprécié de participer à vos travaux, dont je sais l'importance scientifique puisque j'ai eu le plaisir d'être présent à la rencontre de Besançon en juin 2006.

Je félicite les responsables scientifiques, Yann Bertacchini et Sylvie Lainé, d'avoir pris l'initiative de cette belle manifestation consacrée à l'intelligence territoriale. On sait que ce champ d'étude est bien identifié en Sciences de l'Information et de la Communication et d'ailleurs notre association scientifique y attache une importance particulière.

La notion de territoire a force de référence dans de nombreuses recherches en sciences humaines et sociales. Il faut se féliciter que les Sciences de l'Information et de la Communication occupent aujourd'hui une place centrale dans ce débat. Si, en géographie humaine, le territoire est, par définition, l'espace sur lequel vit un groupe, une aire géographique sur laquelle un individu ou une institution exerce une influence, une autorité ou un pouvoir, il est aussi le lieu de l'expérience du partage, de l'hospitalité et de l'amitié.

L'intelligence territoriale est l'expression savante d'aujourd'hui pour désigner l'intelligence du partage, au sens où l'entend Dominique Janicaud à propos de la terre et de ses ressources. En communication, nos ressources partageables sont l'information, les technologies nouvelles, le savoir, l'espace public, le sens, l'identité, mais aussi l'amitié. L'intelligence territoriale est le nom savant de la pensée de l'amitié et, d'ailleurs, dit Jacques Derrida, il n'y a de pensée que de l'amitié.

La référence peut sembler étrange mais pour donner un sens symbolique à la question du territoire et de son intelligence, je prendrai l'exemple de la ville et ce qu'en dit notamment Georg

Simmel à propos de Rome, de Florence ou de Venise. Ces villes, dit-il, auront su résoudre les écarts de temps, de styles, de personnalités et de contenus de la vie. Elles auront su résoudre, dit-il encore, « l'énorme unité du divers ».

Je ne doute pas que ce colloque réussira, à la manière de Lyon ou de Venise, à résoudre la grande équation du divers.

Amitiés à tous,

Gino Gramaccia.

Président de la SFSIC

gino.gramaccia@iut.u-bordeaux1.fr